

Les Visiteurs du Soir
présente

Jane Birkin

Une récréation pour les 10 ans de

Arabesque **أرابيسك**



Accompagnée par

Djamel Benyelles (violon)
Fred Maggi (piano)
Aziz Boularoug (percussions)

Tournée : Automne 2013

Contact Booking - info@visiteursdusoir.com
01 44 93 02 02

PRESENTATION :

Ami et producteur de Jane Birkin, Philippe Lerichomme a l'idée en 1999 de présenter Djamel Benyelles à Jane Birkin afin qu'ils travaillent ensemble à l'orientalisation de titres aussi célèbres que *Elisa, Couleur Café ou Comment te dire adieu*.

Cette proposition séduit Jane et la première rencontre a lieu en 1999 lors du Festival d'Avignon. Ainsi, avec Djamel Benyelles au violon, Fred Maggi au piano et Aziz Boularoug aux percussions, Jane Birkin nous entraîne dans ces rythmes orientaux, arabisants, qui donnent une seconde vie à ces grands succès de la chanson française.

Le succès est tel que d'autres concerts suivent, toujours autour d'événements exceptionnels. Reims en 2000, Alger, Annaba en 2001 et Paris en 2002 ; chaque concert étant l'occasion de revisiter les titres et d'en ajouter de nouveau : *Amours des feintes, Fuir le bonheur, Les Clefs du paradis* et bien d'autres.

NOTE D'INTENTION

« Arabesque »
peut-être ce que
j'ai fait de mieux!

« Arabesque » est peut-être ce que j'ai fait de mieux !...

Comme une comédie musicale telle "West Side Story", ça tient le coup !

L'idée géniale de Philippe Lerichomme de présenter Djamel Benyelles pour ma carte blanche à Avignon en 1999... "Arabesque" a pris son envol à l'Odéon en 2002 et Serge Gainsbourg oriental a fait sensation dans le monde entier...

Dix ans plus tard "Elisa" nous fait encore envie, tout comme danser sur "Les clés du paradis"... le Bonheur !



Jane Birkin

BIOGRAPHIE :

Jane Birkin est née à Londres le 14 décembre 1946, d'une mère comédienne, Judy Campbell, et d'un père commandant dans la Royal Navy, David Birkin,. Elle monte sur les planches à 17 ans et rencontre John Barry, qui l'engage en 1965 pour sa comédie musicale *Passion Flower Hotel*. Ils se marient peu après, et en 1967, Kate voit le jour.

A vingt ans, Jane se fait remarquer dans *Blow-up*, le film scandale d'Antonioni consacré à Cannes. En France, Pierre Grimblat est sur le tournage de *Slogan*. Il cherche une anglaise pour donner la réplique à Serge Gainsbourg. L'artiste est déjà célèbre en marge du courant yéyé, mais l'homme vit difficilement sa rupture avec Brigitte Bardot. Jane débarque pour un bout d'essai ; elle parle à peine français, ignore tout de son partenaire et fait les frais de son dépit amoureux. Lui, plus bourru que jamais, malmène la jeune effarouchée, et la fait fondre en larmes devant la caméra. Ainsi commence leur mythique histoire d'amour dans le Paris de 1969. Ils ne se quittent plus et créent la légende dans les bars "underground" où souffle le vent libertaire post soixante-huitard. Voix et corps lascivement alanguis, ils enregistrent *Je t'aime moi non plus*. Jane prête sa candeur à l'érotique rengaine et défraye la chronique. On retrouve le morceau sulfureux dans l'album *Jane Birkin Serge Gainsbourg*, sorti en 1969. Jane y interprète quatre titres seule, d'autres en duo avec Serge, dont l'indémodable 69 année érotique. La censure se déchaîne, le disque se vend à un million d'exemplaires en quelques mois. Le couple fait la "une" des magazines, suscite les émois médiatiques, et s'en amuse. Leur fille Charlotte naît en 1971.

En 1973 sort *Di Doo Dah*, son premier album solo. Cette même année, elle se révèle tragédienne au cinéma, notamment dans *Sept morts sur ordonnance* de Jacques Rouffio. Si ses performances sont éclipsées par les mièvreries "érotico-kitsh" du moment, la gracile Jane se prête de bonne grâce à l'image d'anglaise éthérée qu'on lui accole, et contribue au succès de ces productions commerciales. On lui doit aussi la réussite populaire en 1974 et 1975 de deux comédies de Claude Zidi : *La moutarde me monte au nez* et *La course à l'échalotte* avec Pierre Richard.

En 1975, les amants terribles sont de retour avec *Je t'aime moi non plus*, le film. Le *Pygmalion* y explore une thématique homosexuelle, servie par l'ambiguïté de sa muse androgyne. La France puritaine crie à l'outrage, la critique éreinte le film. Jane retrouve les studios d'enregistrement. *Lolita go home* sort en 1975. Jane chante les textes de Philippe Labro sur des musiques de Gainsbourg. En 1978, c'est *Ex-fan des sixties* et le charme opère. Le public est séduit par l'accent acidulé de Jane, sa voix mi-aiguë mi chuchotée, et l'atmosphère ouatée qu'elle insuffle aux textes torturés de Serge.

En 1981, Jane quitte Serge. Elle vit alors avec Jacques Doillon, le réalisateur de *La fille prodigue* et de *la Pirate*, qui impose la comédienne dans un registre résolument dramatique. Gainsbourg souffre de la séparation, et lui avoue pudiquement en lui livrant *Baby alone in Babylone*. Jane, bouleversante interprète des fêlures de l'auteur, fait frissonner la complicité des amants désunis derrière chaque note de *Fuir*

le bonheur de peur qu'il ne se sauve, des Dessous chics, ou de Norma Jean Baker. Les années 80 sont glamour, et Jane, est en état de grâce.

Lou naît en 1982, son album est disque d'or et les réalisateurs comme Jacques Rivette ou Régis Wargnier rejoignent sa sensibilité artistique. En 1985, Jane monte pour la première fois sur scène, au théâtre, pour interpréter La fausse suivante au Théâtre des Amandiers de Nanterre, sous la direction de Patrice Chéreau. C'est grâce à cette expérience et à la confiance en elle que lui a données ce metteur en scène que Jane a puisé son envie d'affronter la scène en tant que chanteuse ; c'est ainsi après la sortie de Lost song en 1987, Jane monte sur scène, au Bataclan "pour épater Serge". La mise en scène minimaliste, signée Philippe Lerichomme, son directeur artistique, sert l'ambiance tendre et poétique du récital qui comporte vingt titres, dont une poignante reprise d'Avec le temps de Léo Ferré. C'est un succès. Jane Birkin aborde la quarantaine épanouie, en artiste à part entière, et tourne la page de l'éternelle adolescente.

En 1990, Gainsbourg lui consacre un nouvel album-déclaration: Amours des feintes. Ce sera le dernier. Il s'éteint le 2 mars 1991. Quelques jours plus tard, David Birkin disparaît. Jane est anéantie. Lorsqu'elle apparaît sur la scène du Casino de Paris, l'ambiance est recueillie et l'émotion palpable. Sa récente déclaration est dans tous les esprits : "Je me prépare à abandonner la chanson. Enregistrer avec quelqu'un d'autre, je ne peux pas imaginer".

Soutenue par les siens, Jane achève sa tournée en juillet 1992 aux Francofolies de la Rochelle, en déposant le micro à terre. Sa façon à elle de lui dire adieu. L'idée d'arrêter la soulage. Elle se ressource dans l'intimité de l'écriture et se consacre à ce qui lui est cher : sa famille et l'humanitaire. Elle chante notamment pour Amnesty International, réalise un court-métrage pour la lutte contre le sida, et part pour Sarajevo en pleine guerre pour l'Association Paris-Sarajevo.

Ses fans qui la pressent de continuer à leur "chanter Serge", seront exaucés en 1996, année de Versions Jane, où différents artistes comme Goran Bregovic ou le percussionniste sénégalais Dudu N'Diaye Rose réorchestrent 15 oeuvres du répertoire de jeunesse de Gainsbourg. La tonalité d'ensemble est nostalgique, mais le public plébiscitera La gadoue et son rythme enlevé, relooké par Les Négresses vertes, trente ans après la version originale.

En 1998, Jane enregistre A la légère. Dans cette nouvelle aventure, qu'elle qualifie "d'infidélité totale", elle invite 12 auteurs à lui composer 12 titres inédits. Pour la première fois, Gainsbourg ne signe ni paroles, ni musiques, mais il inspire chaque création. Parmi les complices : Chamfort, Souchon, Voulzy, Françoise Hardy, MC Solaar, Lavoine, Daho ou Zazie, qui offre à Jane C'est comme ça, au texte lourd de sens : "Je ne dirai plus un mot de toi/ c'est mieux comme ça/ A l'avenir, d'autres me feront dire". Ces mots, inaudibles à la première écoute s'imposent bientôt à Jane comme la conclusion de l'album "la plus pudique qu'elle pouvait souhaiter". La chanteuse prend des risques, hausse sa tonalité, et relève le défi d'une voix cristalline, plus légère, comme elle.

En 2002, Jane a envie de défendre à sa manière les couleurs d'Elisa, Les dessous chics, sa chanson préférée, ou Amours des feintes. Sous pavillon oriental, elle emmène les chansons de Serge, sous des cieux "à la fois algériens, andalous, juifs et gitans". Enchantée à l'idée de les faire découvrir à un public jeune, le plus large possible. Ce nouveau spectacle est baptisé Arabesque. C'est son directeur artistique, Philippe Lerichomme, qui a suggéré à Jane de travailler avec le violoniste d'origine algérienne Djamel Benyelles, dont l'archet fait vibrer les chansons de Gainsbourg au gré d'intermèdes arabisants.

A ses côtés, Jane se déhanche en trouvant Les clés du Paradis, pieds nus, dans une longue robe rouge sang, entourée d'Aziz Boularouq (percussions), de Fred Maggi (piano) et d'Amel Riahi el Mansouri (luth). Créé au Festival d'Avignon en 1999, puis repris en Algérie, dans quelques villes françaises et à l'Odéon en mars 2001, Arabesque dépayse un public enthousiaste, qui acclame Jane debout.

C'est l'ambiance de fête dont elle rêvait, pour un spectacle qui lui paraissait inimaginable il y a encore quelques années. En 2003, Jane présente Arabesque en France, ainsi qu'à Londres, en Espagne, en Italie, en Allemagne, au Canada, à New York et en Asie. Filmé au théâtre de l'Odéon à Paris, l'enregistrement du spectacle est sorti chez Capitol en Cd et DVD, fin Octobre 2002.

Elle publie "Rendez-vous" en 2004, son déjà fameux album de duos (avec Françoise Hardy, Bryan Ferry, Etienne Daho, Brian Molko, Miossec ou Beth Gibbons), une manière de faire face, de trouver l'harmonie dans celle des autres. Mais finalement, "Rendez-vous" ne l'avait portée qu'à mi-chemin, entre elle et les gens, entre la France et l'Angleterre, entre l'envie et la quête. Soudain, elle a éprouvé le besoin de "revenir à la maison" et c'est avec ses mots, toujours un peu en équilibre précaire entre deux langues que tout oppose, qu'elle l'explique le mieux : "L'idée de départ du disque, incarnée par la chanson 'Home' de Neil Hannon (Divine Comedy), c'était un peu ça, le retour à la maison. Et finalement, bordel, je me suis dit pourquoi, pour qui ? Maman est morte, papa est mort. Je fais quoi ? Déjà, j'évite Chelsea avec dextérité et même tout le quartier de Kensington. C'est bouclé, comme quand il y a eu un crime. Il y a des morceaux de scotch pour que je n'avance pas, pas plus vers l'enfance... Je ne veux pas regarder pour vérifier que ce n'est pas là. Désormais, je roderai dans les quartiers anonymes pour moi"

Au bout du compte et naturellement, car Jane ne se laisse plus guider que par ses sens, "Fictions" est devenu autre chose : jamais en panne d'imagination lorsqu'il s'agit de picorer la vie, elle a su faire jaillir de sa réalité un bouquet d'humeurs, son disque le plus personnel depuis "Ex-Fan Des Sixties", paru en 1978. Car ce n'est pas le moindre de ses talents que d'être capable de s'approprier les chansons de la sorte. Avant, ce n'était pas uniquement Gainsbourg qui s'exprimait par sa voix, mais elle qui l'inspirait. Ici, elle a choisi avec circonspection et pour d'excellentes raisons puisqu'il s'agit d'abord des siennes, une belle équipe de songwriters : Neil Hannon, Beth Gibbons, Rufus Wainwright, Arthur H, Dominique A... Chevaliers enthousiastes à l'idée de la servir, ils ont glissé leurs compositions originales entre quelques intouchables (reprises de chansons de Tom Waits, Kate Bush, Neil Young...) sous la

houlette de Renaud Letang et Gonzales, orchestrateurs remarqués de "Rendez-vous". Le plus souvent en anglais dans les textes, sa voix intacte se nichant comme rarement auparavant entre des arrangements faussement fragiles rehaussés par la présence de Johnny Marr (l'ex-Smiths ne sort plus sa guitare que dans les grandes occasions - Bryan Ferry, Pet Shop Boys...), Jane Birkin donne énormément dans "Fictions" : beaucoup d'elle-même, bien assez pour continuer de plaire, de chaque côté de la Manche. Car sa maison, ni en France ni en Angleterre, se situe désormais dans le cœur des gens qui l'aiment : "J'ai été une personne déplacée durant la majeure partie de ma vie et c'est un peu impertinent que d'essayer de savoir si on va me trouver un talent quelconque. J'avais besoin d'aller voir... C'est curieux de faire partie de la vie des autres... Parfois, on a envie de ne plus avoir de références. Ce disque avait un but, et s'est finalement mué en une escapade qui me ramène là où je suis"

Après un retour au théâtre dans le rôle d'"Electre" de Sophocle de novembre 2006 à mars 2007 (au Théâtre des Amandiers de Nanterre et dans une quinzaine de villes françaises), Jane Birkin réalise son premier long métrage en tant que réalisatrice et comédienne : "Boxes" avec Michel Piccoli, Géraldine Chaplin, Maurice Bénichou, Tcheky Karyo, Natacha Régnier et Lou Doillon... Il est présenté dans la Sélection Officielle hors compétition au Festival de Cannes 2007.

Un bord de mer en Bretagne : Anna, cinquante ans, anglaise, emménage dans sa nouvelle maison. Les pièces sont envahies de "boxes", les cartons de déménagement qui renferment mille objets... Mille souvenirs. Anna a vécu beaucoup de vies et son passé surgit des boîtes. Lorsqu'elle les ouvre, apparaissent ceux qui ont compté dans sa vie. Ses parents bien sûr, mais aussi ses enfants et leurs pères, les morts et les vivants. Anna a eu trois filles, chacune d'un père différent. Ses trois hommes sont là et, comme les parents et les enfants, ils reviennent lui parler, l'engueuler, lui pardonner peut-être... A cette période vertigineuse de sa vie, le temps court toujours plus vite, Anna prend son élan, pour affronter le passé, pour essayer de se projeter dans l'avenir... Et croire encore à l'amour ?

Jusqu'en avril 2008, Jane Birkin est en tournée mondiale avec un nouveau spectacle. Elle parcourt le Japon, le Liban, la Norvège, la Suède, la Lettonie, l'Allemagne, les Pays-Bas, la Pologne, l'Espagne, le Canada, le Luxembourg, le Royaume-Uni, le Brésil, l'Argentine, l'Uruguay, la Grèce et la Turquie... Dans ce nouveau récital, elle chante des titres de Gainsbourg mais aussi des chansons de ses deux précédents albums à un public qui la découvre parfois sur scène ...

Après avoir partagé l'affiche du dernier film de Jacques Rivette "36 vues du Pic Saint Loup" avec Sergio Castellito, Jane sort en novembre 2008 l'album "Enfants d'hiver" dont elle écrit les paroles pour la toute première fois de sa carrière. Les 12 chansons de cet album intimiste se réfèrent à sa vie, à ses amours, à sa famille, à son enfance mais aussi à ses engagements et notamment à celui pour la libération d'Aung San Suu Kyi, prisonnière politique et opposante à la junte birmane.

En 2009, Jane est en tournée aux quatre coins du monde (USA, Canada, Japon, Brésil, Russie, Europe...). Le film Jacques Rivette "36 vues du Pic Saint Loup" sort en salle le 9 septembre 2009 et est en compétition à la Mostra de Venise.

Le 28 Septembre 2009, Jane sort l'album Live "Jane au Palace". En parallèle, Jane poursuit ses engagements humanitaires auprès des sans papiers, la libération d'Aung San Suu Kyi en Birmanie et les victimes du tremblement de terre en Haïti et plus récemment du tsunami au Japon. Elle apparaît également sur scène aux côtés de l'auteur, metteur en scène et acteur Wajdi Mouawad dans "La Sentinelle", une pièce écrite pour elle.

A la suite du tremblement de terre et de la catastrophe nucléaire de Fukushima, Jane prend un avion pour participer à un concert de soutien au Japon. C'est à cette occasion qu'elle rencontre Nobuyuki Nakajima qui arrangera ensuite les chansons de Gainsbourg façon jazzy pour une tournée hommage des 20 ans de sa disparition, Serge et Jane « VIA JAPAN ».

DJAM AND FAM

Djamel Benyelles

Algérien d'origine, né à Asnières sur Seine en 1962, c'est à Oran, ville natale du Raï que Djamel Benyelles a grandi. Ses parents l'inscrivent à 6 ans au conservatoire et dès 17 ans, il entre comme violoniste dans l'orchestre de la Radio Télévision Algérienne (RAT), DJ la nuit, il s'intéresse cependant à d'autres courants musicaux.

1986 : Djamel arrive en France pour accompagner comme guitariste le premier festival de Raï de Bobigny. A cette occasion il rencontre Cheb Mami avec qui il part en tournées comme violoniste. Ensemble ils sortent le premier CD Raï de l'histoire.

Appelé sous les drapeaux, Cheb Mami met fin à cette collaboration et Djamel rejoint Cheb Kader le temps de sortir deux albums.

Pour lui c'est l'époque de nouvelles rencontres : Jacques Higelin, pour lequel il intervient sur l'album "Tombé du ciel" aux côtés de Didier Lockwood, Jean-Paul Gaultier, qui lui confie le remix Raï-House de son tube "How to do that", ou encore Alain Maneval.

Sur sa lancée, Djamel va aussi voyager et découvrir de nouveaux sons.

Au début des années 90, conseillé par deux amis, Gottfried Tollman et Nicole Meyer, il compose enfin son premier album "1002 night"¹ préfigurant le son et l'esprit de Djam&Fam. Des extraits de cet album seront choisis par Roland Petit pour célébrer le vingtième anniversaire du ballet de Marseille et composent la musique du film "Krim", sélectionné au Festival de Cannes 95.

Il collabore ensuite avec de nombreux artistes : Florent Pagny, Khaled, Manu di Bango, Soledad, Youri Buenaventura, Enrico Macias, Yannick Noah, et bien d'autres encore.

Puis il décide alors de réaliser un album dont il a toujours rêvé : Djam&fam². (Djamel and family) avec la collaboration de Moumen, l'un des meilleurs chanteurs de Raï, Roy, un rappeur anglais, et Assa, une chanteuse suédoise. Le premier album de Djam&fam., conçu à Besançon, sort enfin en 1996.

Il décide Moumen à rester à Besançon avec lui.

Aujourd'hui un second album est en préparation, la famille s'est agrandie de deux rappeurs Américains.

En parallèle, il rencontre Jane Birkin et Philippe Lerichomme (producteur de Serge Gainsbourg et de Jane Birkin). De leur amour de la musique et de leur sensibilité commune va naître un spectacle magique : "Arabesque".

Pour réaliser ce projet, Djamel choisit de faire intervenir la partie classique de Djam&fam.: Moumen, Fred Maggi, au clavier, qui est un musicien bisontin d'origine italienne ayant fait des études supérieures en classique, passionné de jazz et de world music; et Aziz Boulaaroug, percussionniste marocain ayant collaboré dans beaucoup de structures traditionnelles orientales et que Djamel a rencontré à Besançon.

1- 1002 night (1002 nuits) distribution Island Records, Universal, USA.

2- Djam&Fam distribution Warner Music, France.

Contact Booking - info@visiteursdusoir.com

01 44 93 02 02

Fred Maggi

Bisontin d'origine, ce pianiste a suivi ses études au Conservatoire de Strasbourg. Durant 3 ans, il y a notamment étudié la musique arabe. Après avoir obtenu un prix du conservatoire en musique traditionnelle, il met ses connaissances au service de Djam & Fam.

Sa formation classique et ses spécialisations dans le domaine oriental lui permettent de faire le lien entre l'œuvre de Serge Gainsbourg et les sonorités orientales de Djam & Fam.

Aziz Boularoug

Ce musicien marocain réside depuis 4 ans en France. Il enseigne les percussions. Aziz a participé à de nombreuses tournées au Maroc où il a accompagné plusieurs groupes ou artistes. Il rencontre Djamel Benyelles à Besançon, qui lui demande de participer à la maquette du prochain album de Djam & Fam.